



le libertaire

revue de synthèse anarchiste

N° 66
DECEMBRE 2014

Édité par le
groupe libertaire Jules. Durand

Socialistes: bonimenteurs des temps modernes à Harfleur

Leur socialisme n'est pas le nôtre. Ils enlèvent aux pauvres pour donner aux plus pauvres encore. Honte à eux.

Ils raisonnent en moyens constants pourtant ils savent que sortir le collège Pablo Picasso et les écoles d'Harfleur du Réseau d'Education Prioritaire signifie une perte de moyens qui entraînera de facto une dégradation des conditions d'enseignement.

En sortant de REP, les effectifs des classes vont augmenter significativement en maternelle et en élémentaire. Les enfants de moins de trois ans ne pourront plus être scolarisés en maternelle. Le collège verra des classes surchargées et du personnel en moins : surveillants...

Ils nous disent : « Vous garderez vos moyens actuels et il existe une clause de revoyure ».

Mais si les écoles gardent les mêmes moyens pourquoi les sortir du REP ? Et pourquoi prendre le risque de casser la dynamique des écoles en revoyant dans 4 ans la situation ? Pour constater les dégâts ?

Pour déterminer les nouveaux REP, l'Education Nationale a pris 4 critères : le taux d'élèves en retard en sixième, le taux d'élèves issus de catégories sociales défavorisées, celui d'élèves issus de zones urbaines sensibles (ZUS) et le taux de boursiers.

Si à Harfleur, commune ouvrière s'il en est, le taux d'élèves issus de catégories sociales défavorisées est important, la commune pêcherait par son manque d'élèves boursiers. Dans les hautes sphères technocratiques, on ne s'est pas posé la question de cette faiblesse du taux de boursiers. Et bien c'est parce que certaines familles ne peuvent remplir les dossiers sans une aide à la compréhension de formulaires souvent abscons ; parce que certaines bourses sont d'un montant dérisoire de l'ordre de 90 euros pour une année, alors les familles se disent « tous ces papiers pour si peu » ; de nombreux autres parents se

disent « on n'aura le droit à rien comme d'habitude » donc on ne demande même pas ou plus. Voilà une réalité qui devrait faire réfléchir au ministère. Encore faut-il avoir envie de réfléchir !

Notre système scolaire est l'un des plus inégalitaires parmi ceux de l'OCDE. Est-ce en enlevant des moyens aux écoles harfleuraises que ces inégalités vont baisser ? Qui oserait croire cela.

L'institution scolaire ferait bien de se poser la question essentielle qui est celle-ci : Qu'est-ce qui renforce en France les inégalités sociales ? »

L'école et plus encore le collège n'accueille pas les parents à égalité. Les classes populaires restent à la porte de l'école, accusées de négligence, convoquées et non invitées.

L'institution scolaire est structurée de manière élitiste depuis fort longtemps. Les dépenses somptueuses vont aux classes prépas, aux langues rares qui servent de filière dans certains lycées... parallèlement des dépenses sont refusées pour des écoles qui ne surnagent que grâce à quelques subsides. La formation de l'élite, voilà ce qui intéresse dans les faits ce système qui légitime la domination sociale par l'acquisition de diplômes.

Sans compter ces écoles privées qui cimentent l'inégalité scolaire.

Alors que le budget militaire dérape de plusieurs centaines de millions d'euros, on voudrait nous faire croire qu'il n'y a pas d'argent pour quelques REP de plus. Mensonges que tout cela et honte à ceux qui valident la politique gouvernementale et qui essaient au travers de réunions publiques de semer la confusion.

Suite Page 2

Que certains Réseaux d'Education Prioritaire supplémentaires voient le jour, tant mieux, c'est que les besoins existent.

Mais que ceux qui ont fait leurs preuves sortent selon le système des vases communicants, non. C'est une supercherie que de vouloir faire croire que les établissements sortant de REP n'ont plus besoin d'aide. Ils ont obtenu des résultats parce que des moyens existaient. Enlever les moyens c'est dégrader la situation des écoles victimes de redéploiements.

Alors, parents et enseignants, quand vous verrez des socialistes sur les marchés vanter la politique de l'Education prioritaire, crachez leur au visage votre mépris.

Parce qu'il n'y a rien à attendre des parlementaires/parlementeurs, parents et enseignants passez à l'action directe, l'action qui consiste à se passer d'intermédiaires.

Pour sauvegarder les maigres acquis des ZEP, une seule solution : la mobilisation générale.



Modification Carte Education Prioritaire

Le ministère de l'Education Nationale raisonne en termes de moyens constants et de redéploiements selon le principe bien rôdé des vases communicants : certains collèges et écoles entrent, d'autres sortent du dispositif REP. Ce sont les chaises musicales dont la musique n'est pas très agréable à l'oreille pour ceux et celles qui sont exclus des REP.

Pour nous autres syndicalistes libertaires, il n'y a pas d'Education prioritaire sans moyens supplémentaires. D'autant que quand on constate le dérapage de plusieurs centaines de millions d'euros de dépenses pour faire la guerre allant donc bien au-delà d'un budget militaire déjà exorbitant, on est en droit et en devoir de dénoncer ces dérives.

Pour bien comprendre le principe des sorties REP, il existe un collège tête de réseau et si ce dernier sort, toutes les écoles alimentant en élèves ce collège sortent aussi ce qui relève souvent d'un acte incohérent, toutes les écoles n'ayant pas les mêmes taux de chômeurs, taux de PCS défavorisées...

Que certaines écoles entrent dans le dispositif REP ou REP+, tant mieux mais cela ne doit pas se faire au détriment d'autres écoles. C'est donc un vrai problème de choix budgétaire.

Alors qu'il ne faudrait que 300 millions d'euros supplémentaires pour que toutes les écoles actuellement en ZEP restent en REP, ce choix budgétaire ne nous sied guère. De l'argent pour les scolaires pas pour faire la guerre, pourrait-on crier !

Les lignes bougent parfois mais on connaît la propension

des autorités académiques à diviser pour mieux régner. C'est ainsi que des annonces de CAPE (Convention académique de priorité Educative), conventions au contenu flou (on assurerait les mêmes moyens qu'à l'heure actuelle mais alors pourquoi sortir les écoles de REP ?) sont données à quelques écoles mais pas à d'autres...

Pourquoi des écoles de la même commune aux profils identiques bénéficieraient d'une CAPE et pas d'autres. Toujours le choix de critères opaques. Cependant dans les communes où la mobilisation est importante, on voit les députés PS courir au ministère pour rencontrer « leurs camarades » et demander des conventions pour toutes les écoles...s'arrogeant après coup les effets d'une mobilisation de parents et se présentant comme sauveurs alors que c'est le gouvernement auquel ils appartiennent qui ont créé au préalable le problème des sorties de REP...Sacrés politiciens. Les messages sont aussi brouillés par les politicards de tous poils avec les élections départementales qui se dérouleront fin mars. On voit certains membres du PC qui commencent à savonner la planche de leurs alliés socialistes...Toujours un pied dedans un pied dehors, les communistes.

Toutes les écoles doivent être logées à la même enseigne parce que c'est l'éducation qui devrait être prioritaire. Qu'on donne davantage à ceux qui ont le plus besoin, certes c'est logique mais ce qui est illogique c'est le fait d'avoir ghettoisé certains quartiers et de ne pas entrevoir de mixité sociale à l'avenir.

Dans un prochain libertaire nous montrerons la misère de milliers de familles entières en Seine-Maritime, chiffres à l'appui.

Lepaon: la roue de la fortune

Fin octobre, Le Canard enchaîné révélait que la CGT avait déboursé 105 000 euros pour des travaux de rénovation dans l'appartement de fonction de Thierry Lepaon. Un mois plus tard, l'hebdomadaire satirique dévoilait que le bureau du numéro un de la confédération avait lui été rénové pour plus de 62 000 euros.

Lepaon se trouve donc très critiqué d'autant qu'il a bénéficié outre ces dépenses dispendieuses d'une rupture conventionnelle lorsqu'il a quitté en 2013 la CGT de Basse-Normandie pour prendre la tête du syndicat au niveau national... Les syndiqués auraient certainement préféré un autre usage de leurs cotisations.

Si d'autres affaires sortaient, c'en serait fini de la crédibilité de ce secrétaire général.

Deux remarques. La première, c'est que la CGT est à l'heure actuelle le seul syndicat à pouvoir mobiliser massivement les travailleurs, on est en droit de penser que les médias aux ordres du patronat et de l'Etat relaient bien « l'affaire Lepaon » afin de le décrédibiliser et à travers lui toute la C.G.T..

La deuxième, c'est qu'en interne, la lutte est rude pour devenir calife à la place du calife. Le milieu militant reste pathogène avec l'aide ou sans l'aide de la police...

Ce que veulent les anarchistes

Les anarchistes sont partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Nous voulons construire une société libre sans classes ni États, sans patries ni frontières dont les buts sont les suivants :

- L'émancipation des individus, leur libération en tant qu'êtres autonomes, libres de leurs choix, lucides, critiques et responsables ;
- L'égalité sociale, économique et politique de tous les individus (quelque soit l'âge, le sexe, la couleur...) dont les conséquences sont la fin des classes sociales, des divisions entre les «normaux» et les «déviant» ;
- La liberté de création, seule garantie réelle contre l'uniformisation, telle qu'on peut l'observer dans la Chine maoïste ou dans nos sociétés de consommation de masse infantilisante ;
- La justice, qui découle de l'égalité, ces principes étant incompatibles avec l'existence d'institutions répressives tant judiciaires que policières ou militaires ;
- L'éducation libertaire et permanente, permettant cet épanouissement le plus complet possible de l'individu et non son adaptation soumise au système productiviste d'aujourd'hui ; la condition en est l'égalité, dès la naissance, des moyens de développement, c'est à dire d'éducation et d'instruction, dans tous les domaines de la science, de l'industrie et des arts
- L'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion) ; la démocratie directe, non pas électorale et parlementaire mais communale et fédéraliste : pas de mandat en blanc, la coordination des affaires

sociales par des délégués élus pour des mandats précis et révocables à tout moment ;

- Une économie tournée vers la satisfaction des besoins et non vers le profit, c'est la consommation qui doit orienter la production et non l'inverse ;
- La possession collective ou individuelle des moyens de production et de distribution en excluant toute possibilité pour certains de vivre en exploitant le travail des autres ;
- L'abolition du salariat, de toutes les institutions étatiques ou autres qui permettent et maintiennent l'exploitation de l'homme par l'homme ; le salariat est le processus par lequel les détenteurs des moyens de production et de consommation indemnisent ceux qui n'ont que leur force de travail à louer, l'abolir c'est casser ce rapport exploiters/exploités ;
- Le partage égalitaire des tâches d'intérêt général, l'absence des divisions entre manuels et intellectuels ou entre éboueurs et « jeunes cadres dynamiques» ;
- L'écologie non seulement pour préserver notre environnement mais pour promouvoir un développement de l'humanité basé sur la qualité de la vie ;
- La libre union des individus ou des populations selon leurs convenances ou leurs affinités
- La liberté d'expression, c'est à dire le droit absolu pour tout individu d'exprimer ses opinions, par oral, par écrit ou à travers tout autre média ; la liberté des uns s'arrêtant là où commence celle des autres ;
- La libre circulation des individus, l'abolition des frontières, avec l'instauration d'une nouvelle citoyenneté : le fait de s'installer, de vivre dans une commune donnant droit à l'entière participation aux prises de décisions concernant l'ensemble de la vie politique, sociale, économique et culturelle.

Voline : La Synthèse Anarchiste

Extraits du texte sur la synthèse issu de la Revue Anarchiste numéro 25 et 27 (Mars et Avril 1924).

Ce texte est plus important finalement que l'article, souvent repris de l'Encyclopédie Anarchiste, et que le libertaire avait réédité dans les années 80.

Il s'agit là d'un débat qui est loin des anathèmes qui fleuriront quelques années plus tard et qui concerne surtout des acteurs de la révolution russe : Archinoff et Makhno, Voline mais aussi des militants moins connus qui ont eux aussi joué un rôle dans ce drame : Maximoff et Shapiro entre

Si nous considérons l'anarchisme et ses aspirations, nous devons également constater à notre vif regret que nous y retrouvons à chaque pas les mêmes erreurs exigeant le même travail de rectification ; que là aussi nous sommes encore fort éloignés des justes méthodes de recherche de la vérité, et, par conséquent, des conceptions exactes.

Ici aussi notre méthode habituelle demeure la même : après avoir trouvé et établi une certaine parcelle de vérité (souvent même découverte depuis longtemps), nous commençons par fermer les yeux sur les erreurs et les défauts qui y sont amalgamés, nous ne cherchons pas à les connaître et à les éliminer, puis nous nous mettons à proclamer cette parcelle comme étant une couronne de la création, constante et inébranlable, nous nous empressons de la considérer en qualité de vérité immuable et entière, nous oublions la nécessité de passer à un travail de synthèse et nous finissons pas négliger de tenir compte du mouvement en sa qualité de fonction maîtresse du développement vital, surtout dans le domaine de la créativité sociale. C'est pourquoi nous aussi nous nous retranchons habituellement avec étroitesse et aveuglement derrière un tout petit recoin de vérité, en nous défendant furieusement de vouloir pénétrer dans d'autres coins, même parfaitement bien éclairés, - et ce au lieu de nous mettre à la recherche d'une synthèse embrassant l'oeuvre en son entier.

autres. Quel est le constat de Voline ? Un moment, en 1916-17 le mouvement anarchiste a fait jeu égal avec les bolchevicks. Avec un foisonnement de solutions dictées par les situations. De la commune libre instaurée par les makhnovistes chaque fois que le temps et l'espace le permettaient à la gestion ouvrière des entreprises par les anarcho-syndicalistes en passant par la coopération pour ne citer que les formes les plus répandues de secteurs d'interventions. Partant de ce constat et à l'inverse de ceux qui prônent une organisation rigoureuse et centralisée qu'elle soit syndicale ou

Je lis, par exemple, les articles du camarade Maximoff et je vois qu'il s'occupe d'y établir de la façon la plus méticuleuse, non seulement le plan général, mais même les plus minces détails des formes qu'adoptera l'édifice social futur au cours de la révolution sociale. Je me dis : « Tout ceci est fort bien et a déjà été suffisamment ressassé. Mais comment le camarade Maximoff pense-t-il pouvoir fourrer, empiler fertilement l'ensemble compliqué et trépidant de la vie, toute cette synthèse énorme et vivante, dans les bornes froides de son schéma desséché fait sur du papier ? » Je sais que la vie se refusera à s'introduire dans ce schéma ; je sais que ce schéma ne renferme que quelques parcelles de vérité doublées de nombreuses fautes et lacunes. Et en tant que le camarade Maximoff entend faire de sa formule une chose finie, polie et ferme, en tant qu'il prétend que cette formule (ou toute autre semblable à sa place) contient la vérité seule et unique, et que tout ce qui n'en est pas, doit être blâmé et condamné, - je suis, quant à moi, d'avis que lui (ou tout autre schématisant méticuleux) ne font qu'exagérer l'importance du facteur d'organisation, juste par lui-même et ayant une grande signification, mais loin d'être le facteur unique, et empreint de certains défauts dont il est indispensable de tenir compte, sans quoi et hors de la synthèse avec d'autres facteurs d'une importance égale il perdrait toute signification.

Lorsque les « anarcho-syndicalistes »

anarchiste, Voline va faire la proposition de la coordination laissant aux militants le soin de trouver la réponse qui leur paraît le plus adéquat à leur situation particulière. Le bon sens guidant leurs réalisations, la conscience d'être la partie d'un tout amenant l'émergence d'un puissant mouvement émancipateur réellement libertaire.

Ajoutons que, bien qu'il ne le cite à aucun moment, c'est visiblement la dialectique sérielle de P-J Proudhon qui sert de base au projet volinien.

disent que le syndicalisme (ou l'anarcho-syndicalisme) est la seule et unique voie de salut et rejettent avec indignation tout ce qui ne s'adapte pas à la mesure établie par eux, je suis d'avis qu'ils exagèrent l'importance de la parcelle de vérité dont ils sont en possession, qu'ils ne veulent point tenir compte ni des défauts inhérents à cette parcelle ni des autres éléments formant de concert avec elle la juste vérité, ni de la nécessité de la synthèse, ni du facteur du mouvement vital créatif.

Je suis, donc, d'avis qu'ils s'éloignent de la vérité. Et je crains fort qu'ils ne se trouvent, le cas échéant, hors d'état de résister à la tentation d'imposer et d'inculquer de force leurs devis scolastiques que la vraie vie refusera d'admettre comme étant opposés à sa vérité vitale.

Lorsque les « anarchistes-communistes » entament la question selon le même procédé et, n'admettant que leur propre vérité, rejettent d'emblée le syndicalisme (ou anarcho-syndicalisme), ils méritent qu'on leur fasse le même reproche.

Lorsque l'anarchiste-individualiste, faisant fi du syndicalisme et du communisme, n'admet que son « moi » en qualité de réalité et de vérité et qu'il prétend y réduire, à ce petit « moi », l'ensemble de la grande synthèse vitale, il commet toujours la même erreur.

Suite Page 5

Quand je lis dans l'article « Le moyen unique » (cf. Le Messager Anarchiste, numéro 1) que le perfectionnement intérieur de la personnalité et l'union raisonnable des personnalités conscientes en communauté agricole forment la vérité seule et unique et la seule voie du salut, je pense aux anarcho-syndicalistes et à leur « moyen unique » lui aussi ; et je m'aperçois que tous ces gens, au lieu de rechercher la vérité dans la synthèse, picotent chacun son petit grain de mil sans jamais en être rassasié.

Et s'il est des « makhnovistes » qui croient que la seule vraie forme du mouvement est la leur et qui rejettent tout ce qui ne l'est pas, ils sont aussi éloignés de la vérité que les autres.

Et lorsque j'entends dire que les anarchistes ne devraient faire oeuvre que de critique et de destruction et que l'étude des problèmes positifs ne rentre pas dans le domaine de l'anarchisme, je considère cette affirmation comme une grave erreur par rapport à la synthéticité indispensable à nos recherches et à nos conceptions.

Ce sont cependant les anarchistes précisément qui devraient plus que qui que ce soit se souvenir constamment de la synthèse et du dynamisme de la vie. Car c'est justement l'anarchisme en tant que conception du monde et de la vie qui, de par son essence même, est profondément synthétique et qui est profondément pénétré du principe vivant, créatif et moteur de la vie. C'est justement l'anarchisme qui est appelé à ébaucher - et peut-être même bien à parfaire - cette synthèse sociale scientifique que les sociologues sont toujours en train de chercher sans ombre de succès, et dont le manque mène d'une part aux conceptions pseudo-scientifiques du « marxisme », d'un « individualisme » poussé à l'extrême et de divers autres « ismes », tous plus étroits, plus renfermés, plus éloignés de la vérité l'un que l'autre, et, d'autre part, à nombre de recettes de conceptions et de tentatives pratiques des plus ineptes et des plus saugrenues.

La conception anarchiste doit être synthétique : elle doit chercher à devenir la grande synthèse vivante des différents éléments de vie, établis par l'analyse scientifique et fécondés par la synthèse de nos idées; de nos aspirations et des parcelles de vérité que nous avons réussi à découvrir ; elle devra le faire si elle désire être ce précurseur de la vérité, ce véritable facteur non faussé, non banqueroutier de la libération et du progrès humains, que les douzaines d'ismes « renfrognés, étroits et pétrifiés » ne peuvent manifestement pas devenir.

Je ne suis nullement adversaire du syndicalisme : je me prononce seulement contre sa mégalomanie ; je proteste contre la tendance (de ses sommités non ouvrières) à en faire un dogme unique, infaillible et ossifié - quelque chose dans le genre du marxisme et des partis politiques.

Je ne suis nullement adversaire du communisme (anarcho-communisme, bien entendu) : je me prononce seulement contre toute étroitesse de vues et toute intolérance sectaires ; je proteste contre sa perversion dogmatique et contre sa mortification.

Je ne suis nullement adversaire de l'individualisme : je me prononce seulement contre son aveuglement égocentrique.

Je ne suis point un adversaire du perfectionnement moral de soi-même : mais je n'admets point qu'il soit reconnu être « moyen unique ».

Je ne suis point un adversaire de l'organisation : mais je ne veux pas qu'on en fasse une cage.

Je trouve que l'oeuvre de l'émancipation de l'humanité exige à titre égal : l'idée du communisme libre comme base matérielle d'une vie saine en commun ; le mouvement syndicaliste comme l'un des leviers indispensables à l'action des masses organisées ; la « makhnovstchina » comme expression du soulèvement révolutionnaire des masses, comme insurrection et élan ; la large circulation des

idées individualistes qui découvrent pour nous des horizons rayonnants, qui nous enseignent à apprécier et à cultiver la personnalité humaine ; et la propagande du dégoût de la violence qui doit mettre la Révolution en garde contre les excès et les déviations possibles...

Il me semble que chacune de ces idées, que chacun de ces phénomènes renferme un granule de vérité qui se manifesterait clairement un beau jour, alors que les fautes, les erreurs, les perversions; et les exagérations seront rejetées.

Il me semble que tous ces granules - tous ces phénomènes et ces idées - trouveront suffisamment de place sous les larges ailes de l'anarchisme sans qu'il y ait besoin de se faire mutuellement une guerre acharnée. Il faudrait seulement vouloir et savoir les réunir et les unifier.

Pour atteindre à ce but, il faut que les anarchistes commencent par s'élever au-dessus des préjugés importés du dehors dans leur milieu et parfaitement étrangers à l'essence de la conception anarchiste du monde et de la vie, des préjugés d'étroitesse humaine, d'une exclusivité mesquine et d'un égocentrisme repoussant ; il est indispensable que tous se mettent à travailler, - chacun dans n'importe quelle sphère d'idées et de phénomènes, en conformité de sa situation, de son tempérament, de ses préférences, de ses convictions et de ses facultés, - étroitement liés et unis, et en respectant la liberté et la personnalité d'autrui ; il faut travailler la main dans la main, en cherchant à se prêter mutuellement aide et secours, en faisant preuve d'une tolérance amicale, en respectant les droits égaux pour chacun des camarades et en admettant leur liberté d'ouvrir dans la direction choisie, conforme à leurs goûts et leur façon de voir - la liberté de développer pleinement toute conviction. Ceci posé, la tâche nous incombera de décider des formes que devra adopter cette collaboration unifiée.

Suite page 6

Ce n'est que sur une base pareille que pourra se faire une tentative d'union vraie entre les travailleurs de l'anarchisme et d'unification du mouvement anarchiste. Car, ce me semble, ce ne sera que sur cette base que nos antinomies, nos exagérations poussées à l'extrême, nos acuités et nos aigreurs pourront être adoucies, que nos erreurs et nos déviations pourront être rectifiées, et que, serrant de plus en plus nos rangs toujours plus vastes, se cristallisera vivante, brûlant d'une flamme toujours plus ardente, se dessinant toujours plus clairement et avec plus de grandeur - la Vérité.

Nous avons exprimé l'opinion que cette façon doit être synthétique, c'est-à-dire qu'au lieu de nous obstiner dans une seule partie reconnue de la vérité complète, la défigurant ainsi et nous en éloignant, nous devons, au contraire, chercher à en connaître et embrasser le plus de parties possible, nous approchant de la sorte le plus près de la vraie vérité. Au cas contraire, au lieu d'un travail coordonné et fraternel, prenant de l'extension et fécond, nous nous enliserons sûrement dans des disputes et des dissensions interminables et absolument insensées. Nous tomberons toujours dans les erreurs les plus grossières qui accompagnent inévitablement l'exclusivisme, l'étroitesse, l'intolérance et le dogmatisme doctrinaire stérile.

Abordons maintenant, aussi à grands traits, une autre question essentielle. Qui, quelles forces réaliseront la révolution sociale, - ces immenses tâches créatives surtout ? Et comment ? Quel, sera, dans son essence, par son caractère et dans ses formes tout ce processus grandiose ? Tout d'abord, il est incontestable que la révolution sociale sera, en fin de compte, un phénomène créateur extrêmement vaste et compliqué, et que, seules, les grandes masses populaires agissant librement et indépendamment, organisées d'une façon ou d'une autre, pourront résoudre heureusement, fructueusement, le gigantesque problème de la reconstruction

sociale.

Quoi qu'on entende par le processus de la révolution sociale, de quelque façon qu'on se représente le fond, les formes et les résultats immédiats de la grande transformation sociale future, - toutes nos tendances doivent s'accorder sur certains points essentiels : un anarcho-syndicaliste, un anarchiste-communiste, un individualiste et les représentants d'autres courants libertaires tomberont indubitablement d'accord sur ce que le processus de la révolution sociale sera un phénomène infiniment étendu, multiforme et complexe, que ce sera un acte social le plus foncièrement créatif, et qu'il est irréalisable sans une action intense des masses vastes, libres, indépendantes et organisées sous quelque forme que ce soit, c'est-à-dire unies d'une façon ou d'une autre, liées entre elles et agissant avec ensemble.

Que feront donc ces grandes masses dans la révolution sociale ? Comment créeront-elles ? Comment résoudront-elles la tâche si vaste et si complexe de la nouvelle construction ? S'occuperont-elles directement, précisément et uniquement, d'édifier des communes anarchistes ? Non, certes. Il serait absurde de supposer que la seule voie et la forme unique de l'action sociale et révolutionnaire sera l'édification des communes, que celles-ci seules seront les assises et les instruments de la nouvelle construction, les cellules créatrices de la nouvelle société.

Les masses suivront-elles dans leur révolution précisément et uniquement la voie « syndicaliste » ? Non, bien entendu. Il ne serait pas moins absurde de penser qu'exclusivement les syndicats et les organisations ouvrières en général seront appelées à réaliser la grande reconstruction sociale, et que précisément et uniquement ils seront les leviers et les cellules de la société future.

Il serait aussi absurde de croire que les tâches de la révolution sociale seront résolues seulement par des efforts individuels de personnalités

conscientes isolées et de leurs associations d'idées, que seuls de telles unions, associations ou groupements par communauté idéologique serviront de bases au monde à venir.

Il serait généralement absurde de s'imaginer que cette oeuvre énorme, formidable de la révolution sociale - cet acte créateur et vivant - pourrait être canalisé dans une voie uniforme, que telle ou telle forme, telle ou telle méthode, tel ou tel aspect de la lutte, de l'organisation, du mouvement, de l'activité serait la seule « vraie » forme, la seule méthode, l'unique aspect du processus social révolutionnaire.

La révolution sociale féconde, avançant de pied ferme, véritablement triomphante, sera exécutée par les masses océaniques acculées à sa nécessité par la force des choses, lancées dans ce puissant mouvement, cherchant vastement et librement les nouvelles formes de la vie sociale, les forgeant et les créant largement et indépendamment.

Ou il en sera ainsi, ou les tâches créatives de la révolution resteront irrésolues, et elle sera stérile comme le furent toutes les révolutions antérieures. Et s'il en est ainsi, et qu'on se représente un instant tout ce processus gigantesque, cet énorme mouvement créateur des masses les plus vastes et ses innombrables points d'application, il paraîtra alors absolument clair qu'elles se mouvront également d'un front large, qu'elles créeront, qu'elles agiront, qu'elles avanceront par de multiples voies à la fois - voies diverses, animées, souvent inattendues pour nous. La reconstruction par les grandes masses de toutes les relations sociales - économiques, sociales, culturelles et autres, vu aussi la variété des localités, celle de la composition des populations, des exigences immédiates du caractère et des buts de la vie économique, laborieuse et culturelle des régions (et peut-être des pays) diverses, - une telle tâche exigera assurément la création, l'application et la coordination créatrice des formes et des méthodes les plus variées.

Suite Page 7

C'est par mille routes qu'avancera la grande révolution. C'est par mille formes, méthodes et moyens s'entrelaçant et se combinant que ses tâches constructives seront résolues. Les syndicats, les unions professionnelles, les comités d'usines, les organisations ouvrières productrices et autres, avec leurs ramifications et fédérations dans les villes et les régions industrielles, les coopératives et toutes sortes d'organes de liaison, peut-être aussi les soviets et toute autre organisation éventuelle vivante et mobile, les unions paysannes dans les campagnes, leurs fédérations avec les organisations ouvrières, les forces armées de la défense, les communes véritablement libertaires, les forces individuelles et leurs unions idéologiques, - toutes ces formes et méthodes seront à l'oeuvre ; la révolution agira par tous ces leviers ; tous ces ruisseaux et torrents naîtront et couleront d'une façon naturelle, formant le vaste mouvement général du grand processus créateur. C'est par toutes leurs mesures, par toutes leurs forces et instruments qu'agiront les vastes masses travailleuses engrenées dans le véritable processus révolutionnaire. Nous sommes persuadés que même les organisations ouvrières actuelles réformistes et conservatrices se « révolutionneront » inévitablement et rapidement au cours de ce processus, et, ayant abandonné leurs leaders rétifs et les partis politiques agissant dans les coulisses, y prendront leur place, se réuniront avec les autres courants de l'impétueux torrent révolutionnaire créateur.

Ce mouvement ne sera pas, bien entendu, une simple pulvérisation de la société ; il n'aura pas le caractère d'une débandade et d'une désorganisation générale. Il aspirera, au contraire, naturellement et inévitablement, à une harmonie, une liaison réciproque des parties, à une certaine unité d'organisation auxquelles, ainsi qu'à la création des formes en elles-mêmes, il sera poussé impérieusement par les tâches et les besoins vitaux immé-

diats. Cette unité sera une combinaison vivante et mobile de formes variées de la création et de l'action. Certaines de ces formes seront rejetées, d'autres renaîtront, mais toutes trouveront leur place, leur rôle, leur nécessité, leur destination, s'amalgamant graduellement et naturellement en un tout harmonieux. Pourvu que les masses restent libres dans leur action ; pourvu qu'une « forme » détruisant toute création ne soit restaurée : le pouvoir. Des mille conditions et raisons locales et autres dépendront les circonstances et les formes créatrices qui naîtront seront rejetées ou prendront pied. En tout cas, il n'y aura pas place seulement pour une forme, d'autant moins pour une forme immuable et rigide, ni même pour un processus unique. De localités différentes, de diverses conditions, de nécessités variées, naîtront aussi des formes et méthodes variées. Et quant au torrent créateur général de la vie, de la construction et de l'unité nouvelle de la société, ce sera une synthèse vivante de ces formes et méthodes. (C'est ainsi que nous comprenons entre autres une fédération véritable, vivante et non formelle. Nous croyons que les images que l'on se fait assez souvent dans nos milieux fédéralistes, surtout chez les « anarcho-syndicalistes », sur une voie, une méthode, une forme d'organisation économique et sociale uniformes, contredisent absolument la vraie notion d'une fédération comme d'une

libre, respirant toute la plénitude et la multiplicité de la vie, non modelée, et, par conséquent, créative et progressive, naturelle et mobile, des cellules sociales naturellement variées et mobiles.)

L'essence économique de cette synthèse sera assurément la réalisation, l'évolution et l'affermissement successifs du principe communiste. Mais ses éléments composants, ses voies de constructions et ses fonctions vitales, seront multiples, de même que multiples sont les cellules, les organes et les fonctions du corps, cette autre

synthèse vivante. De même qu'il serait absurde d'affirmer que ce sont précisément les cellules nerveuses ou musculaires, les organes digestifs ou respiratoires qui seuls sont les cellules et les organes créateurs, actifs et « véritables » d'un organisme vivant, sans tenir compte que celui-ci est une synthèse vivante de cellules et organes de types et de destinations diverses, de même il serait absurde de croire que précisément telle ou telle méthode et forme serait la seule méthode et forme « véritable » de la construction sociale future, du nouvel ensemble social naissant.

La véritable vie sociale, la création sociale, la révolution sociale sont des phénomènes de pluralité en synthèse, cette pluralité et cette synthèse étant faites d'éléments vivants, mobiles, variables. (C'est, notamment, la vie sociale actuellement moisie, stationnaire, modelée par force, qui inspire à beaucoup d'entre nous, inconsciemment, ce point de vue erroné que la révolution devra marcher par telle ou telle voie unique et déterminée. C'est comme si nous ne savions pas nous détacher de cette existence anémique, misérable et incolore. Elle tient notre pensée, nos idées dans un étau qui nous fait involontairement modeler l'avenir. Mais une fois cette existence modelée rejetée, et les sources d'un vaste mouvement créateur ouvertes, la révolution véritable métamorphosera la vie sociale dans le sens justement d'un mouvement grandiose général, de la plus grande variété et de sa synthèse vivante.) Nous devons fermement tenir compte de cette circonstance, c'est-à-dire, nous ne devons pas non plus nous buter sur un seul modèle, mais chercher à escompter cette pluralité et ébaucher autant que possible cette synthèse (sans oublier leur mobilité), si nous voulons que nos aspirations et nos constructions sociales répondent aux voies véritables de la vraie émancipation et deviennent une force réelle, appelée à aider ces voies et aspirations à se préciser et à se réaliser.

Suite Page 8

Donc, également du point de vue purement pratique, nous en arrivons à constater que la pluralité et sa synthèse vivante sont l'essence véritable des choses et la pierre fondamentale nécessaire de nos raisonnements et de nos constructions.

La réponse aux questions posées au début est :

La révolution sociale sera réalisée par les grandes masses à l'aide d'une liaison et d'une action combinées de différentes forces, leviers, méthodes, moyens et formes d'organisation nés de diverses conditions et nécessités. En son essence, par son caractère et par ses formes, tout ce grandiose processus sera par conséquent « plural-synthétique ».

À quoi bon alors se chamailler sans fin et briser des lances sur la question, si ce sont les syndicats ouvriers, les communes ou les associations individuelles, si ce sont les « organisations de classe » ou les « groupements de sympathie » et les « organisations révolutionnaires » qui réaliseront la révolution sociale, qui

seront les formes et les instruments « véritables » de l'action et de la création révolutionnaires, les cellules de la société future ? Nous ne voyons dans ces disputes absolument aucune raison d'être. Sous le jour de ce qui précède, l'objet de ces chicanes nous paraît complètement vide de sens. Car nous sommes convaincus que les syndicats, les unions d'ouvriers, les communes, les associations individuelles, les organisations de classe, les groupements de sympathie, les organisations révolutionnaires, etc., - prendront tous part, chacun dans sa sphère, dans la mesure de ses forces et de sa portée, à la construction de la nouvelle société et de la nouvelle vie.

Or, il suffit de remarquer attentivement notre presse, nos organisations, de prêter l'oreille à nos discussions pour voir que c'est pour cette question vide plutôt que pour des différences purement philosophiques qu'une lutte acharnée se déroule dans nos rangs, qu'on s'affuble et qu'on souligne en divisant ainsi encore plus nos forces, de toutes sortes d'étiquettes : « anarcho-sindicalistes », « anarchistes-communistes », « anarchistes-individualistes », etc., et que notre mouvement est ainsi pulvérisé et brisé d'une façon insensée.

Nous croyons qu'il est grand temps que les anarchistes de tendances différentes reconnaissent, sous ce rap-

port, l'absence de fondement sérieux à ces scissions et divisions. Un grand pas en avant pour notre rapprochement sera fait quand nous l'aurons reconnu. Il y aura un prétexte à dissensions de moins. Chacun peut donner la prépondérance à tel ou tel facteur mais admettre en même temps la présence et la portée d'autres facteurs, reconnaissant, par conséquent, à d'autres anarchistes le même droit de donner la prépondérance à d'autres facteurs. C'est ainsi que les camarades feront un pas pour savoir oeuvrer la main dans la main dans une même organisation, dans un même organe, dans un même mouvement commun, en développant chacun ses idées et son activité dans la direction qui l'intéresse, en luttant idéologiquement, en opposant ses convictions en une commune camaraderie et non entre camps hostiles s'excommuniant mutuellement. Établir de tels rapports serait apporter une pierre solide à l'édifice du mouvement anarchiste unifié.



Yves Boisset dénonce l'absurdité de la guerre de 14 et la terrible attitude des membres de l'état-major français.

C'est l'histoire d'un soldat, Lucien Bersot, fantassin sur le front de l'Aisne en février 1915.

Ce soldat fut affublé, en plein hiver, d'un pantalon de toile blanche. En toute logique, martyrisé par le froid, il réclama un pantalon de laine rouge garance comme en portaient ses camarades à cette époque.

Un jour, devant son insistance, le sergent Fourrier lui en tendit un en loques, maculé de sang, celui d'un mort. Il lui intima l'ordre de le revêtir tout de suite.

Il s'y refusa.

Alors commence l'une des histoires les plus affligeantes et incroyables de la « Grande Guerre ».

Le Pantalon est le premier film français qui aborde le cas des fusillés pour l'exemple de la guerre de 14-18.



Le Poison du Consentement

J'emprunte et détourne volontiers le titre d'un livre de Noam Chomsky, «La fabrique du consentement» pour exprimer à la fois mon inquiétude, mon rejet et parfois même jusqu'à mon dégoût pour ce que j'appelle volontiers l'«aquobonisme» et l'acceptation inconditionnelle de toutes les couleuvres proférées par le cirque politico-médiatique par mes congénères. Ce qui me révolte le plus dans leur comportement, c'est le désintérêt, la lâcheté due à leur paresse intellectuelle, leur acceptation béate et leur soumission aux diktats de notre société.

Une de mes amies me faisait remarquer à juste titre que les gens sont supposés être responsables et devraient réfléchir par eux-mêmes mais également se prendre en charge. Bien que je sois absolument d'accord avec ses arguments et que j'appelle de mes voeux ce que les anarchistes individualistes nomment le perfectionnement moral et le développement personnel, force est de constater que qu'il ne faut pas prendre les vessies pour des lanternes !

Force surtout est de constater que la télévision et son cortège de pseudo experts en tout genre étouffent totalement le libre-arbitre de nos contemporains. La maxime «ils l'ont dit à la télé, donc c'est vrai» semble devenir indépassable. C'est d'autant plus vrai que maintes «analyses», «déclarations», quant ce n'est pas des «déclamations» sont relayées par tous les médias de masse - radio, presse quotidienne aux ordres d'actionnaires qui voudraient nous faire croire qu'ils agissent par pure philanthropie, lobbying en tout genre - sans oublier la pire des censures, à savoir le relais par les gens eux-mêmes de toutes les billevesées qu'on nous inflige ce qui ne laisse de m'affliger.

Ainsi, toute personne tentant tant bien que mal d'opposer des arguments ou des valeurs éthiques aux normes sociétales habituelles et aux valeurs dominantes - l'argent-roi, la consommation, le travail, la hiérarchie - passent au mieux pour de joyeux rêveurs, au pire pour de dangereux hurluberlus. Que de fois ne nous renvoie-t-on pas à nos «incohérences», tant il est vrai qu'il n'est pas toujours aisé de souscrire pleinement à nos valeurs ?

Comment, tu parles politique et tu ne votes pas ? Comment, tu es écolo, et tu ne manges pas Bio ? Comment, tu es contre la consommation et tu as payé des baskets à ton fils ? Comment, tu es sensible à la condition animale et tu n'es pas végétarien ? Le tout asséné par des olibrius se moquant éperdument de quelques valeurs éthiques que ce soit et participant au grand cirque consumériste.

Malgré ces comportements et la difficulté à faire admettre des pensées «iconoclastes», il faut poursuivre le combat de la prise de conscience.

Continuer de s'insurger contre ceux convaincus que la retraite ne sera bientôt plus qu'un mythe. Il y a moins d'actifs et la population vieillit certes mais qu'en est-il de l'augmentation de la productivité, qu'en est-il de la fraude sociale et fiscale des employeurs. A qui profite donc le crime ? Que penser D'Axa et de son PDG, grassement rémunéré et pratiquant l'optimisation fiscale via le Luxembourg, et dont les dernières pub radio osent nous parler de la nécessité de placer son argent en raison de la pression fiscale et des risques qui planent sur la retraite par répartition !

Continuer de se battre contre cette société de consommation aliénante qui amène les gens à se découvrir sans cesse des «nouveaux besoins» (vive le marketing) les obligeant à travailler toujours plus pour espérer toucher du doigt le Saint-Graal du dernier gadget à la mode.

Continuer de se battre pour une agriculture naturelle, raisonnable et respectueuse de la condition animale.

Continuer de se battre pour qu'ils dépassent toutes les aliénations et réfléchissent enfin par eux-mêmes. Continuer vaille que vaille à opposer d'autres modèles alternatifs, effectivement en s'appliquant à mettre nos valeurs le plus possible en adéquation avec nos actes...De la véritable propagande par le fait en sorte.

Fastidieux, certes, mais tellement plus gratifiant que d'accepter le monde tel qu'il est !

Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

A VOS PLUMES !

Le libertaire accueille amicalement l'apport aertistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire, par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com